

Trésors de nos églises

exposition photographique Pierre Soissons



Cathédrale de Saint-Flour - entrée libre



1



❖ Villedieu Eglise Notre-Dame-de-la-Nativité

Serrure de porte en fer forgé

Plaque de serrure du XV^e siècle et heurtoir du XVI^e siècle.

Objet classé au titre des Monuments Historiques depuis 1908.

Vraie « dentelle de fer », la plaque de la serrure se compose d'une fausse architecture gothique devant laquelle se détachent deux personnages. A droite un pèlerin de Saint-Jacques coiffé d'une chapeau à coquille et portant un bâton (le « bourdon ») et une gourde ; à gauche, l'autre personnage armé d'un glaive et coiffé d'une couronne est plus difficile à identifier.

Le heurtoir, surmonté d'une petite tête, sculptée avec moins de finesse, a été ajouté au XVI^e siècle.

De juin à septembre, tous les jours de 10 h à 18 h.

2



❖ Tanavelle Eglise Sainte-Foi Bénitier

Bénitier en trachyte, daté de 1765. L'objet est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis

1982.

Ce bénitier, exceptionnel par la richesse et originalité de son décor, a également la particularité d'être signé. Le pied du bénitier passe du plan carré au plan octogonal puis circulaire et finit par un bourrelet au niveau de la cuve. Celle-ci se compose de deux bandeaux décorés : la partie basse présente une frise de fers de lance, tandis que le bandeau principal supérieur fait alterner motifs en spirales, rosaces, perles, festons...

Sur la partie cylindrique du pied, en grandes majuscules et sur quatre lignes, on lit l'inscription : « JEAN BADEUL L'A FAIT 1765 ».

De juin à mi-octobre, tous les jours de 11 h à 17 h.

3



❖ Brezons Eglise Saint-Hilaire Culot d'ogive anthropomorphe

Eglise inscrite dans sa totalité au titre des Monuments Historiques depuis 2019. En

1927, seul le chevet avait été inscrit. Il s'agit de l'ancienne chapelle castrale, d'un château aujourd'hui disparu.

Ce culot d'ogive, du XV^e siècle, se trouve dans la chapelle sud de l'église (sur la droite en rentrant). Les ogives sont les arcs ou nervures saillantes qui recouvrent les arêtes (séparations) de la voûte et dont les charges sont reçues par des éléments en saillie et parfois sculptés : les culots. Celui de Brezons représente un visage aux traits simples : larges yeux en amande, nez droit proéminent, bouche aux lèvres bien dessinées, on parle de culot anthropomorphe.

De mi-avril à fin octobre, tous les jours de 10 h à 17 h.

4



❖ Gourdièges Eglise Saint-Men Quadripartite

Eglise inscrite au titre des Monuments Historiques

depuis 1985.

D'aspect roman à l'extérieur, l'église est à l'intérieur intégralement gothique et est coiffée d'un clocher à peigne traditionnel, en façade ouest.

Elle est dédiée à saint Men, né en Cambrie (Pays de Galle), vers 540. C'est un saint guérisseur, prié dans l'ouest de la France, contre les dermatoses, le mal de saint Men, regroupant plusieurs maladies de peau concernant surtout les mains et l'eczéma.

Dans le Cantal, il est vénéré à Gourdièges et à Jaleyrac. A Gourdièges, il était également réputé pour éloigner les serpents et guérir de leurs morsures. Au niveau du porche sud, au-dessus du bénitier extérieur, une pierre sculptée d'époque gothique représente la même tête quatre fois : c'est un quadripartite car il a 4 fronts, 4 nez, 4 bouches, 3 yeux. Cette représentation est très rare, les quadripartites sont un peu plus courants. Ils sont nombreux à l'époque gothique et jusqu'au XVI^e siècle dans les églises, sur les chapiteaux, les culots, etc.

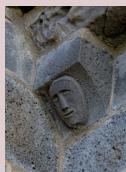
La thématique des personnages multicéphales, déjà présente à l'époque antique (Borée a deux têtes

pour le vent froid et sec ; Chronos est tourné à la fois vers le passé et l'avenir ; Janus, dieu de la porte, garde à la fois l'entrée et la sortie) est reprise dans le monde chrétien et peut représenter les vents, les temps, les vices et les vertus et enfin la Trinité.

Dans la plupart des cas, ils ne véhiculent pas de message symbolique mais expriment plutôt la fantaisie du sculpteur.

Fermée au public pour des raisons de sécurité.

5



❖ **Les Ternes**
Eglise Saint-Martin
Modillon roman

Eglise inscrite au titre des Monuments Historiques depuis 1926.

A l'extérieur de l'édifice, le chevet pentagonal comporte une corniche décorée de boules, supportée par une série de modillons décorés de têtes humaines. Ce sont des modillons romans uniques en Planèze. En effet, les modillons sculptés sont rares dans cette partie de la Haute-Auvergne, ou très mal conservés, et ceux-ci font figure d'exception. La tête dont nous voyons le détail représente un visage d'homme, aux yeux en amande, au nez droit saillant, à la bouche peu marquée. On devine grâce à des incisions dans la pierre les traces de sa barbe.

Deux chapiteaux, de facture romane également, ont été remployés à l'intérieur, devant l'arc triomphal.

En juillet et en août, tous les jours de 10 h à 18 h.

6



❖ **Valuèjols**
église Saint-Saturnin
Chapiteaux
aux sirènes

Eglise inscrite au titre des Monuments Historiques depuis 1928.

L'histoire de cette église est mouvementée et son architecture complexe en est le témoin : mise à sac par les Anglais, elle est reconstruite à la fin du XIV^e siècle. Le style de l'édifice est donc gothique mais des vestiges romans subsistent, certains ont fait l'objet d'un remploi et décorent des parties gothiques reconstruites.

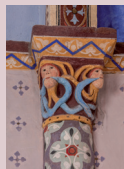
Les chapiteaux aux sirènes font peut-être partie de ces remplois : leur style est résolument d'inspiration romane, les visages sont simples, presque naïfs. Il s'agit de sirènes « bicaudales », c'est-à-dire avec une double queue. Celle-ci peut ressembler à une

paire de jambes, mais la position des deux parties de la queue, relevées, ainsi que les nageoires aux extrémités dissipent tout doute.

Ces trois figures de sirènes sont encadrées par des chapiteaux au décor de feuilles et fleurs.

Tous les jours de 9 h à 18 h.

7



❖ **Mentiers**
Eglise de Sainte-
Madeleine
Chapiteau

Eglise inscrite au titre des Monuments Historiques depuis 1997.

L'édifice comporte encore de nombreuses parties romanes du XII^e siècle, mais a été agrandi au XV^e siècle puis modifié au XVII^e siècle. Il a conservé son décor peint du XIX^e siècle, qui recouvre notamment ses chapiteaux historiés, au décor original.

Ces chapiteaux romans représentent pour la plupart des figures en torsion, plutôt des acrobates que des sirènes à double queue (comme celles de Valuèjols), des serpents s'enroulant autour de figures humaines... Dans ce chapiteau en particulier, un visage humain de facture androgyne semble avaler des formes en spirale qui pourraient être de simples rinceaux végétaux ou bien des serpents entrelacés. Si le sens de la sculpture romane nous échappe, nous pouvons nous attarder sur la simplicité des formes et également sur la vivacité des coloris rajoutés au XIX^e siècle, qui font ressortir les détails et les volumes.

En juillet et en août : lundi de 9 h à 12 h, mercredi (semaine impaire) de 9 h à 12 h, jeudi de 13 h 30 à 17 h.

8



❖ **Oradour**
(Neuveglise-sur-
Truyère), église Saint-
Etienne-Saint-Loup
Huile sur toile

Tableau daté de 1720, du peintre mexicain Juàn Rodríguez Juárez

(1675-1728).

Objet inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 2007.

Juàn Rodríguez Juárez est un peintre baroque, au service des vice-rois de la Nouvelle Espagne. Reconnu pour ses portraits et tableaux religieux présents dans la cathédrale de Mexico, il est surtout célèbre



9

pour ses tableaux « de castes » mettant en lumière le métissage multiculturel de son pays.

Le tableau d'Oradour a été restauré en 2009 et son étude a permis de répondre aux deux énigmes qu'il posait : comment cette œuvre d'un peintre mexicain de renom est-elle arrivée à Oradour et que représente-t-elle ?

La découverte de fragments de journaux datés de 1831 utilisés dans la consolidation de la toile et du châssis lors d'une première restauration, nous renseigne sur la présence du tableau en France. Mais c'est en 1932, d'après deux procès-verbaux, que M. Tourseiller fait don du tableau à la fabrique d'Oradour.

Après avoir enlevé une couche de vernis bruni par le temps, les restaurateurs ont découvert un fond brocardé en arrière-plan du Christ : il ne s'agit pas d'une Crucifixion « classique » mais d'un crucifix représenté dans un intérieur mexicain colonial cossu, fixé sur une tenture, sujet extrêmement rare.

De juin à septembre, tous les jours de 9 h 30 à 18 h 30.



❖ Talizat Eglise Saint-Lambert Statue Notre-Dame des Grâces

Statue en bois doré, datée du 4^e quart du XVI^e siècle.

Objet inscrit au titre des Monu-

ments Historiques depuis 1982.

Dans le chœur de l'église, trône une Vierge couronnée à l'Enfant : elle est assise sur une cathèdre (siège de l'évêque), et porte une chevelure ondulée descendant dans le dos. Son large front est typique de la fin du XVI^e siècle, époque où le front large était synonyme de beauté : les femmes se rasaient le haut du front pour correspondre à cette mode. Elle est vêtue d'une robe bordée d'un galon au bas du cou, serrée haut par une ceinture. Un manteau couvre son dos et ses bras, revenant sur les jambes jusqu'à mi-hauteur en larges plis ondulants. L'Enfant Jésus, couronné lui aussi, se tient debout sur la cuisse gauche de sa mère. Il est vêtu d'une longue robe arrivant au niveau de ses pieds chaussés et porte dans ses mains un globe couleur azur.

En juillet et en août, tous les jours de 9 h à 17 h.

10



❖ Pierrefort Chapelle Notre-Dame des Planchis

Vierge à l'Enfant XVII^e siècle

Située sur la route de Laguiole, cette chapelle était une étape privilégiée des voyageurs mais sa

fondation ne remonte pas au-delà de 1641, date à laquelle le prêtre Antoine Clavières la fait édifier à ses frais. D'après la tradition, ce nom viendrait d'une planche (ou passerelle) que l'on jetait au-dessus du ruisseau pour accéder à la chapelle. En 1796, la chapelle est vendue à un dénommé Joseph Degres, tisserand, qui en fait don à la commune en 1803. La chapelle a été entièrement rénovée en 2013-2014. Elle abrite une statue de Vierge à l'Enfant vénérée dans la chapelle, du XVII^e siècle, qui est en fait un réceptacle. Une niche a en effet été creusée dans sa poitrine et contient une statuette de bois sombre qui semble plus ancienne (peut-être du XIII^e siècle). Cette petite Vierge gothique peut avoir existé dans un oratoire avant la construction de la chapelle en 1641 : le curé aurait fait fabriquer la grande statue pour donner un nouveau cadre à l'ancienne.

C'est dans le chœur, dans un retable du XVIII^e siècle démantelé en partie en 1867, que se trouve cette Vierge à l'Enfant.

Du 7 juillet au 27 août :

Du lundi au samedi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h et les dimanches et jours fériés de 10 h à 12 h 30. Les clés sont à retirer au bureau de tourisme de Pierrefort en échange d'une pièce d'identité.

Renseignements au 04 71 23 38 04.

11



❖ Les Ternes Eglise Saint-Martin Memento mori

Eglise inscrite au titre des Monuments Historiques depuis 1926.

La nef de l'église est divisée en deux travées par un arc doubleau

sur lequel sont sculptés deux « personnages ». Le premier pourrait être un prêtre prêchant en chaire et le deuxième est une figure plus énigmatique : c'est un crâne, plus exactement une tête de mort au large sourire, dont les dents ont été sculptées avec soin.

Ce symbole, assez rare (que l'on retrouve également sculpté sur la chaire de Valuéjols ou encore sur les miséricordes des stalles de Chaudes-Aigues) est là

pour rappeler notre condition de mortel et la quête du Paradis dans l'au-delà. On appelle ces représentations les *memento mori*.

En juillet et en août, tous les jours de 10 h à 18 h.

12



❖ **Valuéjols**
Chapelle de Lescure
Ex-voto

Situé à près de 1 200 m d'altitude sur le versant est du Plomb du Cantal, à l'extrême bord de la Planèze, le village de Lescure

fut le siège d'un pèlerinage important en Haute-Auvergne.

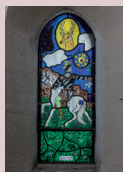
Au début du XVIII^e siècle, un berger du nom de Jean Paillé élève au lieu-dit Peuch-de-Besse, sur l'emplacement d'une vieille croix de pierre, tout près du village de Lescure, un petit oratoire en l'honneur de la Vierge. Il y plaça une statuette qu'il avait trouvée, dit-on, au pied de la croix.

Dès 1724, l'oratoire fut remplacé par une chapelle. Devant l'affluence générée par la statuette, une véritable église fut construite et l'ancienne chapelle en devint le chœur. Détruite à la Révolution, l'église de Lescure fut rebâtie au XIX^e siècle sur les ruines de l'ancienne.

Parmi les trésors de cette église, de nombreux ex-voto sont présentés dans une vitrine. Les *ex-voto* sont des tableaux, plaques gravées ou objets exposés à la suite d'un vœu ou en mémoire d'une grâce obtenue. A Lescure, on peut encore voir des objets en cire tels qu'une tête de nourrisson, une main grandeur nature, mais aussi des moules permettant de réaliser des bras et jambes miniatures. La vitrine contient également des béquilles en bois, des fers de cul-de-jatte, des médailles ou encore des cœurs votifs qui s'ouvrent et contiennent souvent à l'intérieur des bouts de papier sur lesquels sont écrits des remerciements. L'un de ces cœurs enflammés porte les initiales du fidèle qui exprime sa gratitude, « JMJ », ainsi que la dédicace « à la Vierge Mère Immaculée ».

Tous les jours de 9 h à 18 h.

13



❖ **Sainte-Marie**
Eglise Sainte-Agathe,
Vitraux de Jean Cocteau
(1889-1963)

Eglise inscrite au titre des Monuments Historiques depuis 1996.

Cette église présente un chœur roman et une belle coupole sur trompes ornée de peintures murales. Sa nef et ses chapelles latérales sont, elles, du XV^e siècle. Enfin, son clocher peigne a été édifié en deux campagnes : la partie basse porte la mention 1756 et la haute 1859. C'est dans cet édifice composite, dans les deux chapelles nord, que se trouvent deux vitraux de 1967 conçus par un artiste prestigieux : Jean Cocteau.

Les vitraux furent réalisés par son fils adoptif Edouard Dermit, d'après des dessins de l'artiste et avaient été commandés par la famille Bongrand-Teisset dont on a la mention en partie basse de ce vitrail représentant saint Hubert. Le saint, monté sur un cheval, est vêtu d'un habit bariolé d'inspiration Renaissance et à la main tendue, peut-être pour cueillir une fleur. Le dessin, coupé sur les côtés, ne permet pas d'interpréter de façon précise le geste du cavalier. D'après la légende, Hubert était un seigneur qui, parti à la chasse un jour de Vendredi Saint au lieu d'aller à la messe, se retrouva face à un cerf portant une croix. Saisi de honte et voulant se faire pardonner, il devint plus tard évêque de Maastricht en l'an 705.

En juillet et en août, tous les jours de 9 h à 18 h.

14



❖ **Saint-Martin**
sous-Vigouroux
Eglise Saint-Martin
Peintures murales du
chœur

Eglise inscrite au titre des Monuments Historiques depuis 1968.

D'importants travaux de restauration de l'église entre 1994 et 2001 ont fait apparaître dans le chœur à chevet plat des peintures murales des XIV^e et XV^e siècles représentant le tétramorphe. En grec, ce mot veut dire « les quatre formes » : les quatre Evangélistes sont figurés sous les traits d'un homme ailé pour saint Matthieu, d'un aigle pour saint Jean, d'un taureau pour saint Luc et d'un lion pour saint Marc. Ils portent chacun un phylactère, sorte de banderole, sur lequel est inscrit leur nom : « S IOH » pour « Sanctus Iohannes »



(saint Jean) et « S MATTH » pour « Sanctus Mattheus » (saint Mattieu).

Tous les jours de 10 h à 17 h 30.

15



❖ **Saint-Urcize**
Eglise Saint-Pierre et
Saint-Michel
Calice de la dernière messe
de Louis XVI

Objet classé au titre des Monuments Historiques depuis 1980.

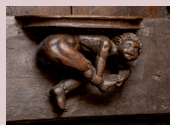
Saint-Urcize occupe la pointe sud du Caldauguès, la corne cantalienne enfoncée entre Rouergue et Gévaudan. Au XI^e siècle, les seigneurs de Saint-Urcize sont importants. Ils porteront un ours sur leur écu, témoignage de leur bravoure ou jeu de mot sur leur seigneurie.

L'église de Saint-Urcize est la seule église du Cantal à posséder un déambulatoire (en plus de la cathédrale de Saint-Flour) et donc des pèlerins.

Elle abrite en outre, un véritable témoin de l'Histoire : un calice datant de 1714/1715 en argent repoussé, ciselé, gravé et doré. Ce calice fut utilisé au cours de la messe célébrée par le confesseur de Louis XVI, l'abbé Henri E. de Firmont, à la prison du Temple, le matin de l'exécution du roi. Transmis de prêtre en prêtre, il est retrouvé au début du XIX^e siècle dans l'est de la France chez l'abbé Sain-Pée d'Amont. Celui-ci l'offre à un parent, Pierre-Jean Ipcher, futur curé de Saint-Urcize. Ce calice à l'apparence simple, décoré d'une collerette de godrons (ornement ovale en relief ou en creux), ressemble plutôt aux calices qui seront réalisés dans les années 1770 : seul un orfèvre de premier rang pouvait s'autoriser une telle originalité à cette époque où la surcharge du décor (angelots, chutes de fruits, feuilles d'acanthe) est encore répandue.

Tous les jours de 9 h à 19 h.

16



❖ **Chaudes-Aigues**
Eglise Saint-Martin-
et-Saint-Blaise
Stalles, fin XVI^e siècle

Objets classés au titre des

Monuments Historiques depuis 1908.

Au niveau du chœur, vingt stalles de bois sculptées, de la fin du XVI^e siècle, méritent d'être observées en détail. Sous les tablettes amovibles, les miséricordes offrent au regard des figures variées : hommes barbus et bourgeois chapeautés bien joufflus, enfants jouant à la balle ou bien dénudés, tête de mort...

Les fidèles ont longtemps assisté aux offices debout ou agenouillés. Les sièges du clergé, eux, sont codifiés : l'évêque à son trône en sa cathédrale, les chanoines ont leurs stalles.

Les vingt stalles de Chaudes-Aigues ont pu être datées de la fin du XVI^e siècle grâce aux détails vestimentaires : une tête de femme sculptée porte une fraise ainsi qu'une coiffure « en raquette », typique de cette époque. Dix stalles sont destinées aux chanoines et sont surmontées d'un dais ajouré, les dix autres sont les stalles des choriers et sont séparées de celles du chapitre par des panneaux qui présentent les figures de saint Martin, patron de l'église, et de saint Pierre.

A partir du XVII^e siècle, la tendance est à l'ouverture du chœur et à la réalisation de décors plus sobres, ce type de mobilier a donc progressivement décliné, ce qui rend les stalles de Chaudes-Aigues encore plus précieuses.

Tous les jours de 9 h à 18 h.

17



❖ **Coltines**
Eglise Saint-Vincent
Roue à clochettes

Roue en bois sur laquelle sont fixées 13 clochettes.

Ces curiosités sont appelées ailleurs en France roue à carillons,

roue de fortune ou rouet liturgique.

Il en existe seulement 4 en Auvergne, toutes dans le Cantal, à Villedieu, Virargues, Trémouille et Coltines. On les utilisait probablement à la manière des sonnettes ordinaires de l'autel ou alors pour annoncer une bénédiction ou le début de l'office. L'usage liturgique a été parfois détourné : à Trémouille, les jeunes filles faisaient tourner la roue pour obtenir un mari tandis qu'en Bretagne on la faisait tourner

au-dessus de la tête des enfants qui tardaient à parler.

À Coltines, seule la roue et son mécanisme sont anciens ; les cloches ont été ajoutées plus récemment.

Tous les jours de 9 h à 12 h et de 16 h à 18 h (sauf le dimanche après-midi).

18



❖ **Villedieu**

Eglise Notre-Dame de la Nativité

Retable néo-gothique (XIX^e siècle), détail d'Adam et Eve

Objet classé au titre des Monuments Historiques depuis 1991.

À la suite de la Révolution française, qui a entraîné la destruction du mobilier dans de nombreuses églises, les sculpteurs s'inspirent du style néo-gothique à partir des années 1840 pour leurs nouvelles créations.

Ce serait à la demande de Mgr de Pompignac que Jean Peuch aurait réalisé un vaste maître-autel très ajouré qui se présente avec ses dizaines de statuettes comme un catéchisme en images. Des notes de l'abbé Chabau, datant de 1890 et conservées aux archives diocésaines, attribuent l'autel à Jean Peuch. Le tabernacle figure la façade miniaturisée d'une cathédrale, avec son porche voûté surmonté d'une rosace, ses motifs de chou frisé et ses pinacles, portant l'art du néo-gothique à ses limites extrêmes. C'est dans ce décor foisonnant que se trouvent les figures nues d'Adam et Eve dans le jardin d'Eden. Le sculpteur a pris un soin tout particulier dans le rendu de la chevelure des deux personnages ainsi que des écailles du serpent qui s'enroule sur l'Arbre de la Connaissance et regarde Adam avec insistance, attendant qu'il goûte au fruit défendu.

De juin à septembre, tous les jours de 10 h à 18 h.

Exposition du 26 juillet au 21 novembre 2021

Déambulatoire
de la Cathédrale,
Saint-Flour.

Tous les jours de 8 h à 19 h.

Entrée libre.

Renseignements :

04 71 60 22 50

info@pays-saint-flour.fr



Exposition réalisée par le
Pays d'art et d'histoire de
Saint-Flour Communauté en
partenariat avec la DRAC
Auvergne-Rhône-Alpes,
le Conseil départemental du
Cantal, le Diocèse de Saint-
Flour, la Conservation des
Antiquités et Objets d'art
du Cantal, l'association des
Amis de la Cathédrale,
l'association Cantal
Patrimoine et les communes
de Saint-Flour Communauté.

